

cateur et lui dit : Père, je voudrais m'entretenir avec vous du salut de mon âme." " Avec plaisir, répond le Saint, mais après le repas ; faites maintenant honneur aux amis qui vous ont invité."

Le Comte suivit ce conseil, prit part au banquet et vint conférer avec François auquel, à la fin de son entretien, il dit : " Je possède une montagne, nommée l'Alverne, très propre au recueillement. Isolée, elle conviendrait parfaitement à des hommes qui voudraient s'adonner à une vie pénitente et solitaire. De grand cœur, pour le salut de mon âme, je vous la céderai si elle vous plait."

Cette offre généreuse fut très agréable à François qui remercia Dieu intérieurement et répondit à Orlando : " Quand vous serez de retour en Toscane, je vous enverrai quelques-uns de mes frères ; ils visiteront la montagne, et, s'ils la trouvent propre à la vie religieuse, j'accepte dès maintenant votre offre charitable."

Ce qui fut fait.

Escortés d'une cinquantaine d'hommes armés, à cause des bêtes féroces qui peuplaient ces lieux inhabités, les frères visitèrent la montagne qu'ils trouvèrent tout à fait propre à la vie de prière et de pénitence.

S. François, nous disent généralement les historiens, à l'encontre des *Fioretti*, ne la vit qu'à son retour d'Espagne. Les frères lui en parlèrent si avantageusement qu'il voulut s'y rendre.

La tradition nous apprend qu'il partit avec trois de ses compagnons, prêchant sur sa route, et faisant partout des miracles. Elle ajoute qu'il passa la nuit dans une église abandonnée, pour y vaquer à l'oraison ; que les démons le tourmentèrent fort pour l'en détourner, mais en vain. Plein de confiance en la bonté protectrice de Dieu, le Saint leur permit d'exercer sur lui leur rage, autant que Jésus le jugerait bon et remercia Notre-Seigneur de tout ce que ces méchants esprits lui firent endurer.

Le matin, François, brisé par ces combats nocturnes, se trouva incapable de continuer sa marche. Un paysan consentit à lui prêter son âne pour le porter sur la montagne. On pense que c'est en cette circonstance qu'arriva le trait suivant :

" Le B. François, voulant un jour se rendre à un certain ermitage, pour s'adonner plus librement à la contemplation, fut contraint, par sa grande faiblesse, de se faire porter par l'âne d'un homme pauvre. Or, il faisait chaud et l'on gravissait une région montagneuse. Le paysan qui suivait l'homme de Dieu, fatigué